



# BAL

Bulletin des  
Amopaliens  
Landais

Juillet 2012

Association des Membres de  
l'Ordre des Palmes Académiques

Section des Landes

Reconnue d'utilité publique, décret du 26-09-1968

## Sommaire

Trimestriel 12<sup>e</sup> année

ISSN : 1969-0088

# N° 43

Le mot du président	1
Bienvenue	2
Congrès	2
Colmar et Alsace	7
Connaissance des Landes : Montfort en Chalosse	10
La Bastide de Montfort	13
Souvenirs enfouis	19
Ils ont écrit	22
L'agenda de la section	22
Informatique et internet	23
Poésie	24

Annexe : inscription sortie Pays basque

### AMOPA : Bureau national

Président : M. Michel BERTHET

Vice-présidents :  
M. Gérard COLPIN  
M. Roger SAVAJOLS  
Mme Anne MATHIEU

Secrétaire général : M. Henri RENÉ  
Secrétaires généraux adjoints :  
M. Pierre LOUPIAS et M. Pierre PICHEREAU

Trésorier général : M. Jean - Pierre BIOT

Secrétariat : 30 avenue Félix Faure 75015 Paris  
Tél. : 01 45 54 50 82 Fax : 01 45 54 58 20  
Mél. : amopa@wanadoo.fr  
Site internet : <http://www.amopa.asso.fr>

### AMOPA : section landaise

Président : M. Bernard BROQUA  
19 Rue Chantemerle 40800 Aire sur l'Adour  
Tél. : 05 58 71 87 12  
Mél. : Bernard.Broqua@orange.fr

Secrétaire : M. Jean-Marie LAURONCE  
194 route de Montfort  
40100 Dax  
Tél. : 05 58 74 64 71  
Mél. : jean-marie.lauronce@orange.fr

Trésorière : Mme Marie-Claude DUPOUY  
299 rue du Pégly Apt 17 40000 Mont de Marsan  
Tél. : 05 58 75 24 19  
Mél. : dupouy.marieclaude@neuf.fr

Site AMOPA Landes  
<http://amopa-landes.pagesperso-orange.fr>  
Mél. : amopa-landes@orange.fr

## Le mot du président

Chers amis,

Le cycle des élections est terminé. J'ai malheureusement envie de dire ouf ! Hélas présidentielles et législatives ne marqueront pas notre Histoire de France par la qualité des débats ! Dénigrement, accusations, querelles intestines, rien ne nous a été épargné. Mais où est donc la confrontation démocratique des idées, le respect de l'autre ? J'ai eu l'impression de découvrir une armée de sauveurs (de part et d'autre), composée d'esprits supérieurs venant au secours de la France et du Monde !

Un grand nombre parmi nous, ne se rend plus aux urnes. Désabusés, écœurés, (trompés par les uns et les autres ?), ont-ils néanmoins conscience de la chance que nous avons de pouvoir nous exprimer ? Savent-ils bien que les absents ont toujours tort et qu'il ne faudra pas ensuite se plaindre...

Notre vie est troublée : les jeunes s'alcoolisent de plus en plus au point d'en mourir, crimes lamentables, règlements de comptes entre bandes rivales de jeunes ou de truands sont le quotidien de nos médias.

Notre société entraîne dans sa chute les individus, les plus faibles étant toujours les plus grandes victimes.

Que faut-il penser des problèmes de la Grèce, de la crise monétaire, des finances publiques... Pouvons-nous oublier le terrorisme, la Libye, la Syrie, le Moyen Orient, la liste est longue et touche tous les continents.

Les valeurs du passé sont bafouées, remisées, celles d'aujourd'hui sous prétexte de libération de l'Homme, de qualité de vie, ne sont-elles pas en train de nous détruire ?

Je suis toujours aussi convaincu que l'éducation, la volonté, le respect de l'autre qui commence ne l'oublions pas par le respect de soi... sont les valeurs fondamentales auxquelles il faut se référer !

Ne soyons pas pessimistes, l'Histoire du monde a connu bien des misères, mais il y a je pense, évolution positive dans tous les domaines au fil des siècles, même si nous n'atteignons pas encore la plénitude !

Alors nous autres Amopaliens qui avons œuvré pour une société juste au travers de l'éducation, qui avons apporté tous nos soins à la formation des jeunes, continuons à montrer l'exemple !

En cette période où société et individus sont troublés, je vous invite, plus que jamais car vous le faites déjà, à adopter ce quasi oxymore dont j'ai fait depuis longtemps ma devise : du miel pour du fiel !

Je vous souhaite à tous de passer de bonnes vacances, de mettre à profit ce temps de repos pour partager, écouter, transmettre, en famille, entre amis. À bientôt pour de nouvelles aventures !

Avec toute mon amitié,

Bernard BROQUA

## Bienvenue !

L'AMOPA des Landes adresse ses chaleureuses félicitations à monsieur Alain ZABULON, préfet des Landes, nommé directeur adjoint du cabinet du président de la République.



Monsieur Claude MOREL est désormais notre nouveau préfet et nous avons le plaisir de lui souhaiter un agréable séjour dans notre département.

Né le 16 juin 1948 à Colmar il est chevalier de la Légion d'honneur et officier de l'Ordre

national du mérite.

Son parcours professionnel :

- 1976 Membre du secrétariat administratif d'un groupe parlementaire à l'Assemblée Nationale successivement comme conseiller économique et financier, secrétaire adjoint puis secrétaire général adjoint.
- 20-07-1984 Chef de cabinet du ministre de l'intérieur et de la décentralisation.
- 10-07-1985 Sous-préfet de 2<sup>e</sup> classe, directeur du cabinet du préfet, commissaire de la République du département de la Charente-Maritime.
- 18-05-1987 Commissaire adjoint de la République de l'arrondissement de Mirande.
- 22-08-1988 Sous-préfet hors cadre, directeur du cabinet du délégué du Gouvernement, haut commissaire de la République en Nouvelle-Calédonie.
- 07-02-1991 Administrateur civil de 2<sup>e</sup> classe, mis à la disposition du Premier ministre. Chef du secteur social, éducation, culture, santé SGCI (mobilité).
- 01-01-1992 Administrateur civil de 1<sup>re</sup> classe.
- 01-01-1993 Administrateur civil hors classe.
- 31-01-1994 Intégré administrateur civil.
- 17-10-1994 Adjoint au sous-directeur des finances locales et de l'action économique (DGCL).
- 25-08-1997 Chargé des fonctions de sous-directeur du recrutement et de la formation DPFAS.
- 12-01-1998 Sous-directeur, maintenu dans ses fonctions.
- 28-02-2000 Sous-préfet hors classe, secrétaire général de la préfecture de l'Isère (1<sup>re</sup> catégorie).
- 21-01-2002 Secrétaire général de la préfecture de la Seine-Maritime (1<sup>re</sup> catégorie).
- 28-04-2002 Reclassé administrateur civil hors classe.
- 02-03-2009 Préfet délégué pour l'égalité des chances auprès du préfet de la Seine-Saint-Denis.
- 29-03-2011 Préfet de Haute-Marne.
- 06-06-2012 Préfet des Landes.

Votre président a adressé au nom de la section un courrier de bienvenue à notre nouveau préfet et lui a proposé de le rencontrer pour lui présenter nos actions dans le département.

## Congrès

Cette année encore j'ai tenu à représenter notre section au Congrès international de l'AMOPA, lequel s'est tenu comme il est de tradition lors de la pause de Pentecôte.

Beaucoup de sections participent, de métropole ou pas, ainsi que de nombreuses sections de l'étranger, mais je suis toujours surpris par l'absence de représentation. Certaines sections ne sont pas, malheureusement, régulièrement présentes, d'autres comme cette année le Gers, la Gironde, les Landes, les Pyrénées atlantiques et bien d'autres le sont par les seuls présidents.

La vie démocratique de notre association est l'affaire de tous, représentants des sections et membres ! Je comprends donc mal ce manque de participation sur lequel il faudra bien se pencher un jour ou l'autre. Certes un demi millier de participants ce n'est pas mal, c'est en un sens rassurant mais n'oublions pas que nous sommes plus de 22 000... (Il en est de même dans les sections où un faible pourcentage participe aux activités : comment attirer, motiver plus de membres, question importante tout comme celle du recrutement, mais dans les Landes ou ailleurs, il n'y a pas de solution miracle. Je constate également que d'autres associations " sœurs " connaissent des pourcentages identiques, voire moindres...).

Un congrès c'est une partie formelle, mais c'est aussi toute une organisation, en général très bien faite, pour la découverte de la région d'accueil. L'actif que je suis encore ne peut malheureusement pas participer à ces journées mais j'invite vivement tous ceux qui le peuvent à en profiter.

Une réflexion semble engagée sur les dates du Congrès : j'espère que les actifs ne seront pas oubliés ! Les dates actuelles me permettent de participer sans gêne notable pour ma vie professionnelle. Heureusement il y a le lundi de Pentecôte, férié, que j'ai passé aux " bons " soins de la SNCF ! J'ai ainsi pu rejoindre mes étudiants le mardi matin sans problème. Toute autre date me conduirait soit à ne pas participer, soit à me faire remplacer, reporter mes cours...

Depuis des années je me bats pour faire admettre que l'AMOPA n'est pas une affaire de retraités mais l'association de tous les médaillés de notre Ordre, en activité ou pas. J'avoue que j'ai du mal à admettre que beaucoup d'associations aient pour membres des personnes en activité, et que l'AMOPA soit composée dans sa quasi totalité de membres retraités ! " L'AMOPA c'est pour la retraite... " Discours connu mais toujours aussi incompréhensible de ma part... " Je suis encore en activité, je n'ai pas le temps ! ". Certes, mais on trouve le temps pour d'autres associations culturelles ou pas, sportives, d'autres Ordres (plus prestigieux ???)... Pouvons-nous accepter cela ?

Une réflexion au niveau national me semble

indispensable pour trouver les raisons de cet état de fait et pour l'inverser. Nous sommes environ 22 000 à l'AMOPA, six ou sept fois plus de médaillés (estimation basse...) dont bon nombre d'actifs : comment leur faire comprendre que l'AMOPA est aussi faite pour eux, que la mixité actifs-retraités est indispensable et qu'ils ont un rôle important à jouer dans notre association, ne serait-ce que dans la relation fondamentale avec les jeunes ?

Un simple rappel des moments forts de ce congrès :

Le concert : il s'agit en fait du concert du cinquantième anniversaire de l'AMOPA. Un concert prestigieux dans le grand amphithéâtre du parc des expositions de Colmar (1 400 places modulables). Bonne idée (soirée à 10 euros), le concert est proposé non seulement aux membres de l'AMOPA mais aussi aux Colmariens. Dommage quand même que pas mal de présidents, représentants des sections, soient placés en bout de rang, complètement décalés par rapport à



*Les amis de la section de la Marne : enchantés !*

pré-maîtrise de garçons de Colmar, associés à l'orchestre, interprètent Carmina Burana de Karl ORFF ce qui conduit à quelques rappels bien mérités. (Environ 200 choristes !).

Après le concert, dans une salle attenante, la section de Colmar nous propose une collation aux accents très locaux... Moment superbe, très apprécié de tous...

Samedi matin : depuis quelques années, il est consacré à l'accueil des congressistes mais aussi aux ateliers auxquels je participe systématiquement.



l'orchestre ! Je ne vois de toute la soirée que le dos des violons... quant au son... ! Faire honneur aux sections en plaçant les présidents face à l'orchestre, dans un " carré " d'union et de représentation, cela me semblait logique...

L'orchestre symphonique du conservatoire de Colmar est le brillant moteur de cette soirée. Armela FORTUNA, soprano et Fabien GASCHY, baryton nous enchantent par quelques morceaux bien choisis.

En dernière partie, la cantèle d'Éguisheim (80 personnes), le chœur des enseignants de Ribeauvillé et la



*Le stand de la section de la Marne : Nicole BAUCHET, Chantal DESBROSSES, Hélène CHARPENTIER et Jean-Marie MUNIER*



*Gironde et Landes au travail : est-ce bien droit ?*



Vues partielles du stand "Sud Ouest"

Nouveauté cette année : le salon de l'AMOPA.

Les quatre sections du Sud Ouest sont à notre demande réunies sur un seul stand. Nous devons avoir quatre panneaux, un par section, j'avais obtenu l'accord et la confirmation des organisateurs. Nous avons donc préparé divers documents présentant nos sections : beaucoup de travail, de temps passé devant l'imprimante et le traceur...

Un peu de mal pour tout transporter en sus de nos effets personnels... Vendredi soir, vers 23 heures, je découvre que notre stand se résume à deux panneaux... Impossible de réaliser notre exposition comme prévu ! Moment de panique, les moustaches frisent, mauvais signe ! Fort heureusement la responsable est une jeune femme, charmante, courtoise et conciliante... Il m'a fallu quand même négocier pendant une bonne demi-heure pour obtenir satisfaction ! Pas facile de modifier la géométrie d'une exposition au dernier moment... Mais je reconnais que cette charmante dame était pleine de bonne volonté ! Merci madame ! Samedi matin nous avons donc un stand conforme, ouf et bravo à toute l'équipe !

Mais comment installer un stand, rester sur place pour accueillir le public et participer aux ateliers ?

**4** Pourquoi pas donner vie à ce salon de l'AMOPA ? L'idée semble bonne et j'y adhère. C'était la

première année, elle a sans doute besoin d'évoluer. Il faudra bien en définir les contours, les buts, les objectifs. Tout cela et c'est normal, est encore un peu flou. Bien des questions à se poser : tant sur la réalisation, la participation, la mise en place, etc...

Pas de problème la section des Landes est prête à collaborer.

Beaucoup de questions se posent en ce qui concerne les ateliers. Au fil des ans je suis déçu... Les ateliers permettent de se retrouver, de partager, d'échanger mais est-ce bien suffisant ? Très franchement, je me prononce pour un retour à l'après-midi des questions-



Atelier de travail

réponses avec par rapport au passé un zeste de démocratie et d'écoute... Il y a aussi désormais la réunion des présidents, mais cette séance de questions-réponses me semble plus qu'utile. Les ateliers... en trois ans, ils ne m'ont guère aidé dans la gestion de la section ! Les thèmes proposés sont d'actualité, intéressants mais quel est le bilan exact de ces heures de travail ? Les présidents ont des questions précises mais aussi des propositions. Le partage d'expérience est une bonne chose mais ce qui fonctionne dans une section n'est pas obligatoirement transférable à une autre. Après quelques années de pratique, une réflexion me semble nécessaire sur la poursuite ou pas des ateliers, sur la forme à leur donner.

Des ateliers oui mais désormais il existe Internet et je crois qu'il faut développer ce mode de communication, peut-être en préparation aux séances de



Après l'effort le réconfort !

travail. Une consultation des présidents est en cours au sujet du salon de l'AMOPA, une synthèse sera faite par le CA. La démarche de travail me semble très bonne.

Samedi après-midi : réunion plénière des représentants des sections. Bof... Vous allez me trouver très critique, mais rien de bien neuf, rien de nouveau, et surtout aucune indication sur la marche à suivre. (Voir plus haut mon avis sur les ateliers). J'attends des choses précises, des indications, des directives de mises en œuvre ! Je pense que bien des présidents sont intéressés par des questions précises et beaucoup me consultent : comment publier un bulletin de section, comment le déclarer à la BNF, quels rapports avec la CNIL, comment réaliser un partenariat d'entreprise, ... ? C'est cela que les présidents de sections attendent ! Des questions pratiques, des réponses précises ! La réalisation de " fiches d'aide " me semble plus qu'utile ! Il est d'autres questions plus délicates : comment recruter ? Quelles actions mettre en œuvre, comment développer la participation aux concours, etc...

Par ailleurs, je me demande si l'équité nécessaire entre candidats est bien respectée. Est-il normal que des candidats au CA, les élections ont lieu le lendemain matin, se retrouvent rapporteurs d'un atelier de travail et donc ainsi mis en avant le samedi après-midi ?

Samedi soir : repas de gala. Très bien, très bon orchestre ! Vous allez me trouver très persifleur cette année, ne vous méprenez pas, j'apprécie énormément



*Chacun aura reconnu notre président national Michel BERTHET*

l'évolution positive de l'AMOPA. Mais il ne faut quand même pas se tromper. Je regrette que cette soirée dite de gala devienne de plus en plus vulgaire (ordinaire, sans aucune distinction). Les dames sont en tenue de ville, les messieurs ne mettent plus le nœud papillon, tout juste la cravate... Dommage ! Faut-il confondre démocratie et laisser aller ? Une fois l'an, sortir de l'ordinaire, se faire plaisir et faire plaisir aux autres, est-ce un péché ?



*Une belle réalisation : depuis longtemps l'AMOPA soutient l'enseignement technique et l'apprentissage !*

Une réflexion est engagée sur le remboursement des frais pour les délégués des sections. J'ai pour ma part anticipé depuis plusieurs années. Inscription au congrès et frais directement liés à cette participation (hôtel et SNCF) sont pris en charge par le national et pour une petite part par la section. Concert, (c'est moi qui écoute), repas de gala, repas du dimanche midi et autres repas sont pris en charge par moi-même (c'est moi qui mange !).

Dimanche matin : assemblée générale. Innovation, les membres du CA qui interviennent ne sont plus assis à une table... mais dans des fauteuils, comme dans un salon. L'idée est originale : il s'agit d'éliminer une barrière entre les adhérents et les élus... Je conçois le souci de rapprochement mais je n'ai jamais vu dans cette fameuse table une barrière...



*Repas de gala : les absents ont toujours tort...*



*De belles voitures aux armes de l'AMOPA pour le transport des congressistes !*



*Les lauréats du concours enseignement technique - apprentissage*

Les élections : pour être candidat il faut d'abord faire acte de candidature. Ce que j'ai fait afin de représenter la région Aquitaine, les petites sections, sur papier libre... Quelques jours avant l'AG j'ai reçu un courriel du secrétariat : les candidatures doivent être faites sur un document standard... Ah bon, suffisait de me le dire ! Je m'exécute, bilan : sont affichées avant l'AG les professions de foi des candidats... Je découvre la mienne, première version, soi disant non officielle... !!! Allez donc comprendre !!!



*Une très belle réalisation : cigogne amopaliennne toute en gourmandise...*



*Tant pis pour les gourmands qui ne participent pas...*

Les candidats doivent aussi se présenter oralement le jour des élections. L'an dernier il suffisait de dire ses nom et prénom et sa section. Cette année une minute est accordée à chaque candidat, c'est rapide, pas grand chose à dire, pas de grande préparation à faire. Et puis ce dimanche matin j'apprends que nous avons droit à trois minutes... Bon la déclaration écrite n'est pas suffisante... J'avoue que ma présentation n'a pas été au niveau et que l'Aquitaine n'aura donc pas encore son représentant au CA...



*Une belle assemblée générale !*

L'Assemblée générale : le compte rendu officiel sera présenté dans la revue nationale "La promotion violette" et je ne souhaite pas la concurrencer. Un rapport sera fait lors de la prochaine réunion du bureau aux élus de la section des Landes.

J'invite tous les adhérents à souscrire un abonnement à la revue nationale. Cette revue est excellente. Qu'on se le dise ! Et puis aussi à participer au congrès annuel : en 2013 Lyon nous accueillera, toujours pour Pentecôte.

*Bernard BROQUA*

*Crédit photos : AMOPA Landes et Chantal DESBROSSES de la section de la Marne que je remercie sincèrement pour son partage amical.*

## Colmar et l'Alsace

Colmar, vous avez dit Colmar ? Oui bien sûr, là-haut à droite, en Alsace... J'ai donc fait comme il se doit une petite recherche sur Internet.

Colmar en français ou Colmer en alsacien est donc la préfecture du département du Haut-Rhin : Mulhouse est une des cinq sous-préfectures.

Forte d'un peu plus de 67 000 habitants, elle regroupe plus de 125 000 personnes sur son aire urbaine.

Les habitants sont des colmariens et des colmariennes.

C'est une ancienne ville de la Décapole alsacienne créée en 1354, elle faisait alors partie du Saint Empire germanique.

Placée au centre du vignoble alsacien elle est la capitale des vins d'Alsace, vins déjà très prisés à juste titre au Moyen Âge.

Colmar est un site remarquable et il est heureux que notre congrès se soit tenu dans cette ville : BARTHOLDI, le créateur de la statue de la Liberté est un de ses enfants, tout un symbole pour notre association, et elle a été la première ville à proposer dans son université des formations par apprentissage.

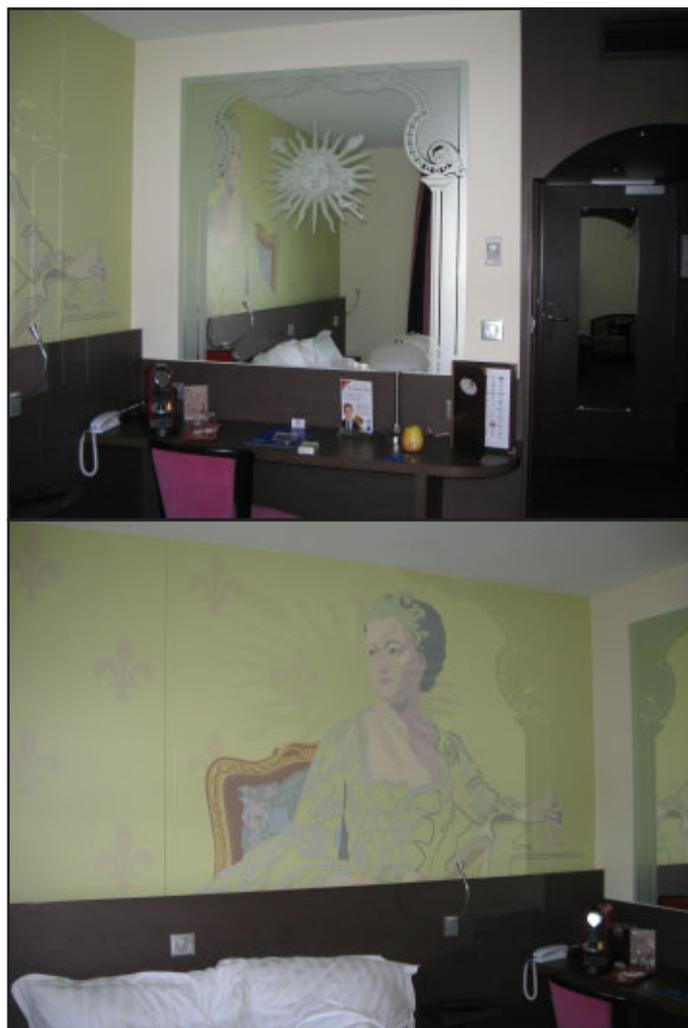
L'histoire de Colmar est importante et très riche. Je ne peux dans cet article vous y entraîner. Je le regrette mais j'invite tous les lecteurs connectés à Internet à se rendre notamment sur la page Wikipédia concernant Colmar.

Arrivé à Colmar en fin d'après-midi, j'ai rejoint l'hôtel en taxi, l'accueil AMOPA faisant défaut, mais il faut avouer que grâce aux bons soins de la SNCF nous étions en retard ! Une longue avenue longe l'usine Timken, importante fabrique de roulements, toute une histoire ! Et puis un rond-point avec une bien belle statue : la " Liberté ", très exactement "La Liberté éclairant le Monde" de BARTHOLDI, modèle réduit, mais néanmoins imposante avec ses 12 mètres de haut.



Avec mon ami Jean-Claude BIARD nous avons partagé les affres du voyage SNCF et nous découvrons notre hôtel, situé dans la zone industrielle, mais proche du lieu de toutes les activités liées au congrès.

Très bon hôtel, aux chambres décorées : Louis XIV est bien présent à Colmar. En effet elle est devenue ville royale en 1678 par le traité de Nimègue, tout en gardant certains de ses privilèges, après avoir été suédoise.



À mon grand regret, je n'ai pu réellement visiter Colmar : le congrès ne nous laisse pas beaucoup de temps libre et franchement plutôt que les ateliers du samedi matin, j'opte pour une rapide visite guidée de la ville d'accueil ! ... J'en connais, fort gentils de nature qui vont peut-être tousser un peu...

J'ai malgré tout pu rejoindre à pied, aller-retour, deux fois six kilomètres, le centre historique de Colmar le dimanche en soirée.

Une merveille ! Vraiment ! Cela mériterait bien une sortie AMOPA Landes de quelques jours... à condition d'être assez nombreux ! Pas de problème, si plus de trente inscrits j'organise ! Je ne dis jamais non à la condition qu'il y ait un retour positif ! Dites-moi simplement si vous seriez partants...

La première image que l'on peut avoir de Colmar, comme de toute l'Alsace : ce sont les fleurs ! Il y en a partout et les quatre étoiles des villes et villages fleuris ne sont pas usurpées ! Des fleurs et puis l'eau : la Lauch coule ici et donne à Colmar le surnom de petite Venise.

C'est un réel plaisir de se promener dans les rues et ruelles. Chaque pas est une découverte,



un enchantement, une leçon d'histoire ! Les siècles sont là, tous bien vivants. C'est une bonne leçon de modestie... Nous faisons aujourd'hui des choses formidables, nos anciens faisaient des choses magnifiques !

Le musée BARTHOLDI est aménagé dans la maison où naquit le sculpteur en 1922. Il présente l'œuvre riche et protéiforme de l'artiste : sculptures, peintures, mais aussi dessins et photographies.

Au rez-de-chaussée on peut découvrir les neuf maquettes des monuments conçus entre 1856 et 1902 pour Colmar : la statue de Gustave-Adolphe HIRN, physicien, la Fontaine Schwendibrunnen...

Au premier étage des maquettes aussi : celle de Vercingétorix érigée à Clermont Ferrand, le Lion de



Belfort par exemple, ainsi qu'une magnifique série de tableaux, souvenir de ses voyages en Orient.

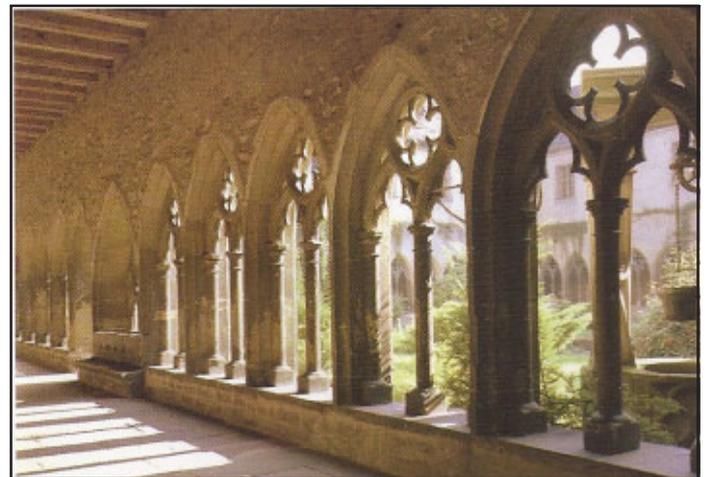
8 Un peu plus loin, le musée animé du jouet et des petits trains : un magnifique retour sur les chemins de notre enfance ! Un réseau de plus de



500 mètres : le rêve, (exclusivement pour les papas, faut pas abuser quand même !!!), la collection de modèles réduits des engins de chantier Liebherr, des vitrines animées séduisent tous les âges. Les dames s'extasieront devant le carrosse de Cendrillon, l'exceptionnelle collection de poupées... Quant au théâtre de marionnettes piloté par ordinateur qui prend vie grâce à 35 moteurs il présente la fable de Jean de la FONTAINE : le Renard et la Cigogne bien sûr !

Le musée Unterlinden : il est situé dans l'ancien couvent de Dominicaines (Unterlinden : sous les tilleuls). Autour du cloître du XII<sup>e</sup> siècle sont exposées diverses collections : peintures, sculptures et objets d'art du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Au premier étage sont présentés les arts décoratifs et les arts des traditions populaires et enfin au sous-sol, l'art moderne et l'archéologie.

Le petit train blanc : quarante minutes de bonheur



grâce à ce petit train qui sillonne le Vieux Colmar.



Il est aussi un autre musée, à voir absolument, que de richesses dans cette ville ! Il s'agit du musée d'histoire naturelle et d'ethnographie. Situé en plein cœur de la petite Venise, ses collections de zoologie, minéralogie, ethnologie et égyptologie permettent de découvrir le patrimoine régional et des pièces exceptionnelles d'Égypte, d'Océanie...

On peut aussi découvrir Colmar au fil de l'eau, en barque, grâce à une visite commentée.  
Ville magique, petite Venise, Colmar mérite bien



une visite. J'ai découvert l'Alsace il y a trente-quatre ans lors du jumelage Labouheyre-Petit Landau... L'Alsace et les Landes sont bien liées... J'ai redécouvert Colmar avec plaisir et nostalgie mais toujours avec ces yeux d'enfants émerveillés par tant de beauté. J'ai re-visité mon histoire de France, une histoire riche et toujours bien présente.

Je ne peux terminer cette visite virtuelle de Colmar sans quelques réflexions en ce qui concerne les congrès.

Depuis plus de dix ans que je participe à ces congrès

de l'AMOPA je peux attester qu'il n'y a pas de mauvais congrès ! Certes il y en a de plus réussis que d'autres et c'est bien normal, mais faut-il comparer, critiquer ? Chacun apporte son lot de plaisirs, ne serait-ce que celui du partage fondamental et si agréable avec les autres sections, et celui de découvrir des horizons nouveaux.

Nous avons visité de très belles villes : Lille, Nancy, Aix les Bains, Monaco, Colmar... (Et Dijon, exceptionnelle, lors de la réunion des présidents).

Faut-il attendre d'un congrès des choses extraordinaires ? Certainement pas ! Un congrès c'est avant toute chose une union de personnes qui partagent les mêmes valeurs, qui ont envie de progresser et qui se retrouvent pour échanger, communiquer et sans doute aussi se ressourcer, trouver des motifs nouveaux pour



continuer à servir et partager. Un congrès c'est découvrir et redécouvrir tous les ans dans une joie certaine que nous ne sommes pas tout seuls, isolés dans notre coin mais que nous faisons partie d'une grande famille au service de tant de choses : l'amitié, la culture, la francophonie, les jeunes...

Alors je souhaite longue vie aux congrès de l'AMOPA et j'adresse un grand merci à tous ceux qui pendant de longs mois mettent tout en œuvre pour nous recevoir dans les meilleures conditions possibles ! Il y a des couacs parfois, est-ce bien grave ? Je ne crois pas et je suis certain que ceux qui en souffrent le plus sont ceux qui ont organisé, peiné et qui auraient bien aimé que tout se passe bien ! Je dis souvent : " il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne se trompent pas ! ".

*Bernard BROQUA*

*Photos : AMOPA 40, Wikipédia et OT Colmar*

## Connaissance des Landes : Montfort en Chalosse

*Je mets cet article en page tout en regardant le défilé du 14 juillet. Je pense donc à la France, à notre beau pays, je pense aussi à la francophonie. Je me souviens de cette phrase de l'académicien Maurice DRUON, un jour, sous la Coupole : " Si l'anglais est une nécessité, le français demeurera un privilège " .*

*Je me dis que si les Landes, la Chalosse, et autres territoires de notre beau département sont une nécessité aux charmes de notre région, ils sont aussi un privilège qu'il convient de défendre et mettre en valeur. Au fil de nos sorties, je tente de vous faire découvrir ou redécouvrir les richesses de notre contrée. Les Landes, pays de routes bordées de pins ! Que nenni pour celui qui sait regarder, voir, sentir et même écouter.*

*Nous avons fait un beau voyage chantait Jean PÉRIER, nous faisons à l'AMOPA de beaux voyages parce qu'il y a tant de choses à voir, parce qu'aussi l'amitié, le partage, la simplicité sont là, parce qu'il y a des hommes et des femmes qui mettent modestement tout en œuvre pour préparer, raconter... Merci à ceux qui participent et à tous ceux qui m'aident pour le bonheur de tous.*

BB.

### Montfort en Chalosse

Mont fortifié, Montfort en Chalosse est une bastide bâtie sur un plateau à 105 m d'altitude au cœur de la Haute Chalosse, sans doute sur l'emplacement d'un castrum romain, occupé dès les temps préhistoriques, (fouilles de BOUCHER 1868, acheuléen 80 000 ans av. JC).

Gros bourg rural, de 1 200 habitants, dédié pendant des siècles au commerce du canton par ses marchés agricoles, et à la viticulture ; le " claret " s'exportait par l'Adour et Bayonne jusqu'à la Cour d'Angleterre.

Le site de l'église, à 400 m au Sud, permet de découvrir un panorama remarquable sur les Pyrénées du Pic du Midi de Bigorre à la Rhune.

La mairie, de style Second Empire abritait au rez-de-chaussée la Halle aux grains, aujourd'hui salle de musique. À l'étage, la salle du conseil présente deux expositions de peinture, Marcel SAINT MARTIN, peintre et poète surréaliste, et Raphaël LONNÉ, peintre de l'Art brut.

Station verte de Vacances, Montfort arbore deux fleurs décernées par le Comité National pour le fleurissement de la France.

Son positionnement culturel se distingue par une association d'artistes, les Z'Heureux

Cruateurs, un Café-Scène, lieu de création théâtrale et le siège d'une maison d'éditions, Gaïa.

### L'église Saint Pierre de Josse

Dédiée à Saint Pierre de Oiosses devenue Josse, l'église est située sur le coteau de Batsempé (Vath San Pé, vallée de Saint Pierre), à 105 m d'altitude, et 400 m du bourg au Sud, d'où l'on découvre un magnifique panorama sur les Pyrénées.

L'édifice est en partie roman du XII<sup>e</sup> siècle pour la nef, l'abside, et le clocher-tour avec porche et en partie gothique du XV<sup>e</sup> siècle pour les deux bas-côtés à croisées d'ogives.

De belles verrières réalisées par Louis Victor GESTA, maître verrier de Toulouse de 1857 à 1859, en décorent l'intérieur.

Derrière le maître autel quatre arcatures romanes en plein cintre reposent sur des colonnes et sont surmontées de chapiteaux historiés et ouvragés qui méritent qu'on s'y attarde. Représentation des vices sensuels et spirituels, bec de canard et figues, coquille Saint Jacques... Le plafond porte un décor peint de cinq médaillons représentant les quatre évangélistes encadrant Saint Pierre.

Les deux autels latéraux dédiés à Saint Roch et à la Vierge sont du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les orgues très simples, œuvre du Dacquois CAULAR ont été rénovées entre 1860 et 1865 par la maison Cavaillé-Coll, puis en 1999 ; le buffet porte la signature " Orange " Rouen.

À l'extérieur, de grandes béquilles soutiennent les toits très débordants couverts de tuiles canal.

Le porche d'entrée du cimetière, véritable bâtiment à toit à deux pentes abritait jusqu'en 1892, l'école communale des garçons.

Le presbytère est une magnifique construction du début du XIX<sup>e</sup> siècle, massive mais harmonieusement dessinée.

L'église de Montfort est inscrite dans sa totalité, ainsi que l'orgue, pour la " partie instrumentale à 4 pieds comprenant 36 jeux ", à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques depuis 1970.

### Montfort bastide du XIII<sup>e</sup> siècle

#### Un peu d'histoire

Entre la guerre des Albigeois 1209-1229 et la guerre de Cent ans 1337-1453, une période de calme relatif s'installe dans le Grand Sud-Ouest.

Dès le XI<sup>e</sup> siècle, les castelnoux et les sauvetés, initiatives du clergé et des puissantes abbayes, offrent

la sécurité aux populations. De son côté la noblesse érige des châteaux forts, en général sur des positions dominantes. Ce grand élan de colonisation s'amplifia entre 1250 et 1350 et prit de grandes proportions : c'est ainsi qu'en Aquitaine 200 bastides virent le jour.

Le mouvement de construction des peuplements neufs ou *novae populaciones* que sont les castelnaux, sauvetés et bastides aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles répond à une époque de calme relatif et de grand essor démographique. Dans le territoire actuel des Landes, sur les 36 bastides répertoriées, toutes situées dans la boucle de l'Adour, beaucoup ont avorté, c'est le cas d'Ozourt et de Baigts.

L'Aquitaine était administrée par les Rois-ducs descendants d'Aliénor d'Aquitaine ; son arrière-petit-fils Edouard I<sup>er</sup> (1272-1307), fut un grand créateur de bastides. C'est vraisemblablement sous son règne que Montfort fut créée. Bien qu'aucune trace écrite de sa fondation ne nous soit parvenue, la caution du professeur HIGOUNET et l'examen du terrain après sept siècles ne laissent aucun doute.

### Sa topographie

Le bourg présente un plan régulier ; on accède à la butte par des escaliers ou des ruelles pentues. Sur un rectangle de 150 m sur 120 sont construits 8 ilots à peu près égaux dont 6 entièrement bâtis. Trois rues principales orientées Est-Ouest sont coupées par deux

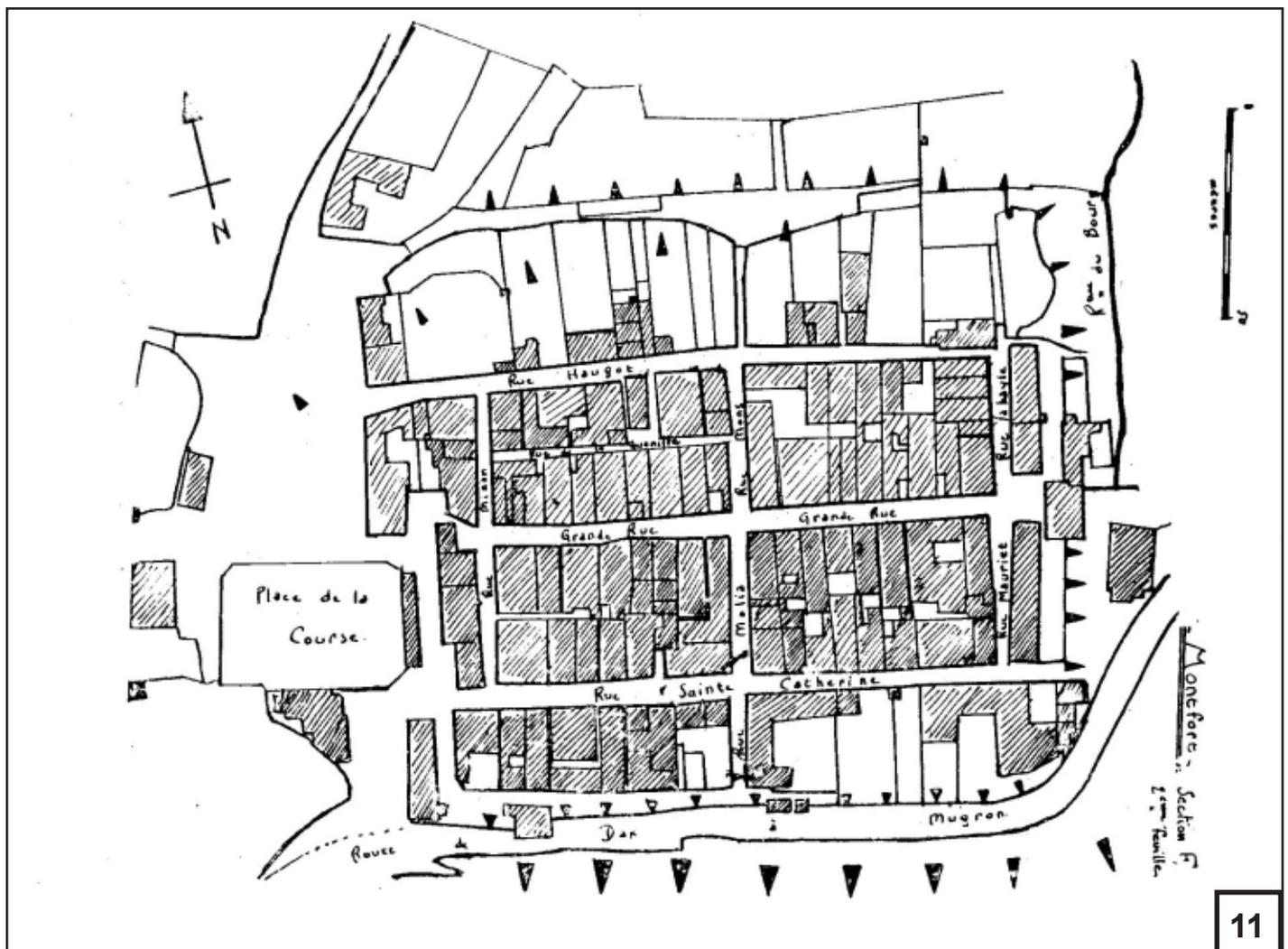
rues secondaires. Aux deux extrémités de la Grande Rue s'élevaient deux portes qui commandaient les entrées de la bastide.

Trois particularités urbanistiques distinguent la bastide de Montfort :

- il n'y a pas de place centrale avec des " couverts " à arcades,
- l'église se trouve à l'emplacement de l'ancien bourg de Batsempé,
- trois " mirandes ", survivance d'anciens lieux de guet dominant le paysage.



Mirande Est



Les ruelles étroites, les venelles, la cohabitation de jardins et de cours intérieures vouées à l'élevage des volailles et de porcs, se perçoit encore très nettement.

### Sa halle

Monument moderne, inspiré des bastides du Gers ou de Dordogne. Construite en matériaux traditionnels, brique, bois, tuiles canal, elle témoigne, pour l'an 2000, du savoir-faire des concepteurs et artisans de notre époque. Lieu du marché du mercredi matin, c'est aussi un lieu de rencontres, d'animations festives. Elle réorganise le cœur du village entre la bastide et la place du Foirail.

### Le jardin de Payot (grand-père)

Un des derniers potagers de la bastide est devenu un lieu public original et charmant. Il conjugue diverses particularités : potager de métayer (4 carreaux délimités par 2 allées en croix plantés de ceps de vigne), arbres fruitiers traditionnels, gloriette avec un banc public, carré de plantes aromatiques. Lieu de calme propre à la méditation, le jardin de Payot a reçu en 1999 le prix du décor potager dans le cadre du fleurissement de la France.

### Le panorama, vue sur les paysages

Le panorama de la place François DUPAYA permet de découvrir au Nord le château de Poyanne et un chapelet de villages perchés. La lecture du paysage de coteaux au profil adouci composés de champs, de prés, de vignes, séparés par des haies et des bois de chênes et de pins permet d'apprécier ce pays de bocage chalossais encore protégé. Par-delà la boucle de l'Adour, la mer de pins de la forêt landaise s'étend jusqu'à l'Océan.

### Montfort, bastide anglaise

Réf : mémoire de Pierre DUVIGNAC, 1970  
Université Bordeaux III

Située à la frontière entre " deux dominations qui se partageaient aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles le Sud-Ouest aquitain ", HIGOUNET 1976. Montfort est la dernière position avancée entre les ALBRET qui possédaient Tartas, Gamarde et Poyartin au Nord et à l'Ouest, les NAVAILLES qui dépendaient des vicomtes de Béarn, à Castelnau au Sud. À l'Est à Lahosse et Baigts, les seigneurs de Caupenne grands serviteurs d'Edouard I<sup>er</sup>. Le Roi-duc voulait s'assurer la prépondérance dans ce coin de Chalosse en fondant la bastide de Montfort.

### Références historiques anglaises

Depuis les petits-fils d'Aliénor d'Aquitaine jusqu'à la bataille de Castillon 1453.

- fin du XIII<sup>e</sup> siècle : " serment de fidélité prêté au Roi d'Angleterre, duc d'Aquitaine, par les jurats de Montfort, avec ceux de Dax, St Sever, Hastings, Ibos et le Château de Lourdes " (GOURON).

- 1326 le 17 mars, Édouard II nomme le vicomte de Tartas, bayle de Montfort, et

annonce la nomination d'Olivier INGHAM " *juratis et communitati Montis Fortis* " jurat de la communauté de Montfort.

- 1358, The National Archives de Londres cote spécial collections Ancient, Pierre de MUSSIET demande sa nomination comme procureur du roi à Montfort Gascony France Landes.

- 1363 les représentants des villes du duché d'Aquitaine viennent prêter l'hommage au Prince Noir en la cathédrale Saint André de Bordeaux, les jurats de Montfort accompagnent ceux de Bayonne, Dacs, St Sever, Hastings, Gêne (Geaune). (TRABUC-CUSSACQ).

Après la guerre de Cent Ans, Montfort conserve son importance.

- 1463, lors de la répartition de la commission du Roi Louis XI, la ville et le bailliage de Montfort devaient donner 60 livres, la même somme que Sorde, un peu moins que Hastings (66) (CADIER).

### Fontaine et lavoir

Entre le site de la bastide et celui de l'église, une source au fond d'une fondrière de 35 m a été pendant des siècles, un lieu privilégié de la vie sociale des montfortois.

La fontaine des 100 marches, seule source d'eau potable pour les 350 habitants du bourg, à l'exception de 3 puits dans la bastide même, était accessible seulement à pied par un sentier abrupt dont les marches en bois ont été remplacées dans les années 1900 par des marches en pierre au nombre de 156... La corvée d'eau était réservée aux femmes, lo pega (la cruche), sur la tête.

Le site, réhabilité en 1997 et colonisé par une superbe bambouseraie de phyllostachis, est l'objet chaque année, d'une obrada (travaux collectifs) pour sa toilette de printemps.

### Le lavoir

Le lavoir communal était le rendez-vous des laveuses, domestiques et ménagères du bourg. Lieu de la bugade (lessive), mais aussi d'échanges de nouvelles et plaisanteries, moqueries, médisances, chamailleries... Objet de soins constants de la municipalité jusqu'en 1923 quand il fut abandonné au profit d'un lavoir neuf alimenté en eau courante, montée de la fontaine grâce à l'électricité. Tombé en ruine, il fut reconstitué en 1999 et présente une charpente remarquable en chêne avec des assemblages en trait de Jupiter.

### Célébrités de Montfort

Dans des domaines variés, Montfort en Chalosse a été glorifié par des personnalités qui ont marqué l'histoire, les arts, la littérature, le sport...

**Isaac CAZAUBON.** Son père, né à Montfort en 1528, converti au protestantisme, a dû fuir Bordeaux pour échapper au danger des guerres de religion. Isaac,

devenu professeur de grec et latin à 24 ans sera appelé par Henri IV pour gérer la bibliothèque royale puis par le roi Jacques I<sup>er</sup> à Londres comme conseiller. Enterré à Westminster Abbey sous un beau mausolée dans le coin des poètes et musiciens.

**Serge BARRANX**. De son vrai nom François VIGNAU, (1867-1959), le collège et l'école élémentaire portent le nom de cet instituteur, professeur, auteur régionaliste. La Daune, Le feu est dans la Lande, Harassoune...

**Roger DUCOS**, 3<sup>ème</sup> consul (1747-1814) possédait à Montfort de nombreuses métairies.

**Lise DEHARME**, née HIRTZ (1898-1980), égérie des surréalistes, prix Sainte Beuve pour " La porte à côté ". A reçu dans sa demeure de Montfleury, tout ce que le monde de la littérature, des arts, du spectacle, du cinéma, comptait de célébrités.

**Marcel SAINT MARTIN**, né en 1922, poète surréaliste et peintre (collages).

**Raphaël LONNÉ**, (1910-1989), peintre de l'Art brut, aux compositions mystérieuses mais savantes.

**Jacques François de BORDA d'ORO**, seigneur de Montpribat (1718-1804), esprit scientifique éclairé, agronome (on lui doit l'introduction de l'acacia (robinier) dans le département), encore présent dans la paléographie moderne.

**André et Guy BONIFACE**, internationaux de rugby à 15.

**Abel MONTFORT** (Alexandre CORBAQUE (1908-1982) un des plus brillants écarteurs de sa génération.

Sur le plan gastronomique, la région de Montfort en Chalosse bénéficie de 2 labels rouges pour le bœuf de Chalosse et les produits du canard gras gavé au maïs grain entier.

*Maurice GASSIE et OT de Montfort*

## La bastide de Montfort

*Montfort en Chalosse, place du marché, mercredi 27 juin : petit à petit le groupe se forme. Après un café réparateur et très convivial, nous nous dirigeons devant l'office de tourisme. La journée s'annonce belle et chaude !*

### La bastide de Montfort

C'est autour d'une maquette que nous sommes réunis. Une maquette de la Bastide de Montfort établie d'après le cadastre de 1838, nous indique Maurice GASSIE. Deux couleurs se détachent : le vert des jardins et l'ocre des murs.

Carrée, la bastide est construite d'un seul tenant, les rues forment en quelque sorte une grille. Les maisons ?



Ce sera souvent au rez-de-chaussée : l'échoppe ; à l'étage : les pièces où l'on vit et enfin parfois sous le toit un mirador appelé aussi : mirande.



Un peu d'histoire : vers 1300, création de la bastide de Mont... fort (fortifié).

Il n'existe pas d'acte de paréage. Montfort marquera une frontière entre le nord où se trouve le pays des ALBRET et le sud terre des NAVAILLES, comtes du Béarn. Ces bastides formaient des villes nouvelles, chacun avait sa parcelle, sa maison et pouvait obtenir certains avantages (droits d'exploitation). Les façades donnent sur la rue et derrière ce sera la cour parfois mais plus souvent le jardin... car il faut se nourrir. Quant à l'eau, elle est indispensable. La rivière coulait en bas près du lavoir et les porteurs d'eau (ou plus souvent les porteuses) n'oubliaient pas leur tâche quotidienne.

La visite se poursuit sous la conduite de Maurice GASSIE. Nous nous dirigeons vers les

constructions de soutènement des anciens remparts qui ceinturaient autrefois la bastide. Nous poursuivons la visite en empruntant la rue du 8 mai 1945, nous observons les murs le long des venelles étroites mais si utiles pour l'évacuation de l'eau. Puis ce sera la rue de l'escaraillette pour déboucher sur la rue du Vieux Hangot où nous remarquons d'imposantes portes cochères. Cette rue débouche sur une place ombragée : le belvédère.

Le belvédère : une terrasse qui nous offre un



Nous sommes alors tout près de la mairie. Nous entrons dans la salle du Conseil et des mariages. Les œuvres picturales de deux artistes nés à Montfort sont exposées : celles de Marcel SAINT MARTIN et celles de Raphaël LONNÉ ; sur une table un manuscrit de Lise DEHARME, écrivaine.

La Grande Rue est en face, nous l'empruntons, intéressés par les boutiques et nous regagnons la place du Foirail où se termine la visite de cette ville au passé riche et attachant.

*Jean-Marie LAURONCE*

splendide point de vue sur un paysage avec ses champs de maïs, ses prairies, ses haies mais aussi ses collines avec au loin comme un fond de décor : la forêt de pins... mais là-bas ce n'est plus la Chalosse.

Demi-tour pour admirer un jardin qui appartient à la ville. On y cultive les plantes typiques d'un potager : c'est le jardin de Payot, à noter la présence d'un néflier, d'un figuier, d'un cognassier.

## Visite de l'exploitation familiale de Corinne et Xavier POTIER à Gamarde.

Il est 11 h 30 lorsque nous arrivons à la ferme. Madame POTIER, responsable de l'élevage des canards nous accueille avec courtoisie et nous présente les lieux. Elle nous donne des poches bleues afin de protéger nos chaussures puis nous conduit vers une petite grange toute



proche. Elle en ouvre la porte et salue " l'équipe " : une bande de petits canards arrivés il y a une quinzaine de jours. Ils sortiront bientôt, resteront dehors pendant cinq semaines, ne seront gavés qu'en octobre. Ce sont des " mulards ", des mâles, espèce issue d'un croisement entre la cane " Pékin ", blanche, et le canard de " Barbarie ", blanc. Ils se nourrissent d'un mélange de maïs et de protéines pendant une quinzaine de semaines puis sont gavés. Les canettes, plus petites, présentant un foie de moins bonne qualité, sont destinées à la consommation.

Madame POTIER explique toute la difficulté de l'élevage de qualité qu'elle pratique par rapport au gavage industriel. Les grands groupes travaillent sur de grandes unités, raccourcissent le temps de gavage, nourrissent les canards à l'aide d'une farine de maïs et d'autres aliments difficiles à préciser. Elle, afin de répondre aux critères exigeants du label rouge "Canards Fermiers des Landes", doit établir des fiches d'élevage indiquant la traçabilité du produit : dates d'entrée, de sortie, fiches d'élevage, de gavage. Le respect de tous



ces critères signifie que les canards sont " labellisables ", mais rien ne dit qu'ils seront labellisés. Elle élève 4 500 canards par an répartis en lots de 300 environ.

Madame POTIER nous conduit vers un endroit où elle gave, en ce moment, 250 canards répartis dans des parcs de 15 unités. Munie d'un seau rempli de gros grains de maïs mélangés à de l'eau et de la graisse, elle entre dans le premier parc, saisit avec douceur mais précision un canard qu'elle gave sous nos yeux. L'opération est rapide mais gaver 120 canards lui demande une bonne heure alors que dans l'élevage industriel 600 canards sont gavés dans le même laps de temps. Quand il fait chaud, c'est le cas le jour de la visite, on arrose les canards et un ventilateur fonctionne en permanence.



Monsieur POTIER élève des " bœufs de Chalosse ". Ce label englobe des bêtes âgées de trente mois à neuf ans dont les critères de poids doivent être, au moins, de 450 kilos. Il est heureux de nous montrer une partie de son troupeau composé de Blondes d'Aquitaine, race issue d'un croisement entre la Rouge du Quercy, la Blonde des Pyrénées et la Blonde d'Agen. Ces vaches mangent du foin, de la paille, de la farine de maïs et un complément de protéines. Il en vend trois ou quatre par an. Elles sont abattues à Mont de Marsan. Une vache donne en moyenne trente caissettes de viande de dix kilos et n'est abattue que lorsque les trente clients sont réunis. La viande soigneusement découpée par les artisans bouchers du coin est remise aux clients qui viennent la chercher à la ferme.



Monsieur POTIER nous parle ensuite des " Normandes ", vaches qui peuvent faire téter deux veaux et leur permettre ainsi de se développer plus rapidement et de forcer. Ces veaux sont dix, quinze ensemble, ce qui est dommageable. Il faudrait qu'ils soient regroupés trois par trois, qu'ils bougent moins pour être " labellisables ". Il nous présente un veau " normand " qui vient de subir avec succès un contrôle de " performance ", c'est-à-dire que sa progression de croissance sur une période déterminée a été satisfaisante. Dans le cas contraire il aurait été éliminé.



Au terme de notre visite monsieur et madame POTIER nous reçoivent dans un local frais et nous offrent quelques-uns de leurs produits. Les longs plats copieusement garnis de toasts au foie gras et aux rillettes, passent de main en main. Les mâchoires s'activent, les visages expriment un intense plaisir. Le vin rosé, frais et fruité, apporte un supplément de satisfaction.



Enchantés, les Amopaliens achètent des produits de la ferme : cuisses, gésiers, confits, boîtes de foie, rillettes leur sont remis dans de jolies poches. Il est 13 h lorsque nous quittons la Ferme de Parlariou. Nous sommes heureux d'avoir fait la connaissance d'une femme et d'un homme de notre terroir qui, dans la discrétion, se battent chaque jour, pour proposer des produits authentiques, de grande qualité.

Afin de ne pas traumatiser ceux qui n'ont pu nous rejoindre, je ne publie qu'une seule photo du repas : le dessert, un excellent croquantin glacé... Mais je peux vous assurer que l'accueil et le service furent parfaits. Le kir et sa suite ne laissèrent personne indifférent, le potage maison eut les faveurs de tous. La gratinée d'asperges fut saluée par des soupirs de plaisir et la noix de veau rôtie au thym et ses légumes, merveilleusement présentée, restera dans les mémoires ! Quant au fromage de brebis et sa confiture de cerise... !

Bref, entre ce magnifique repas et les merveilleuses visites, un seul regret : l'absence d'amis malheureusement empêchés et le manque de participation... N'hésitez pas à nous rejoindre lors de nos prochaines activités ! Vous ne serez pas déçus ! BB.



## Le musée de la Chalosse

Avant la visite du musée notre guide nous conduit près du vignoble. Les vendanges seront-elles bonnes ? On peut le penser mais nous n'y sommes pas encore !



Dans l'immédiat, c'est une plongée dans le temps à laquelle nous sommes invités... Nous allons changer de



siècle car nous avons rendez-vous avec une fileuse pour voir une démonstration de filage du lin. Le rouet est en place ; la branche de lin est là. Avec dextérité la fileuse après plusieurs opérations récupère les fibres puis elle obtient la filasse. Actionnée par les pieds la roue se met en marche et bien vite le fil de lin s'enroule ; il est prêt à être utilisé. Tout le monde est intéressé. Merci aux Amis du

Musée de la Chalosse organisateurs de cette animation.

Nous contournons les bâtiments pour visiter le chai, le fournil et une exposition d'anciens outils : herses, araires, charrues, pour arriver devant la maison du métayer.



Autrefois beaucoup d'agriculteurs n'exploitaient pas leurs terres mais celles d'un propriétaire avec lequel était passé un contrat (partage des récoltes, charges et



de nombreuses journées de travail). La maison où logeait le métayer appartenait au propriétaire : c'était une métairie.



Nous voici dans la maison du métayer : les murs sont en torchis ; elle a aussi été construite avec des adobes qui sont des briques en terre et en pailles séchées. Un couloir a été aménagé ; un carrelage a été posé ; d'un côté la chambre des enfants et de l'autre celle des parents. Quelques meubles : une grande armoire, les portes ouvertes permettent de voir combien draps et serviettes sont bien rangés ; plus loin c'est une table de toilette avec sa cuvette et son broc sans oublier le nécessaire de toilette.

Et de l'autre côté du couloir : une vaste cuisine avec une longue table : assiettes creuses, verres, soupière.



Nous quittons la maison pour entrer dans le jardin du métayer, nombreux sont les légumes et aussi les ceps de vigne.



qui date du 19<sup>e</sup> siècle. À côté se trouve un pétrin de notre époque : en effet tous les mercredis on y fait du bon pain à l'ancienne.

Continuons la visite, le poulailler n'est pas loin. Puis notre guide nous conduit à l'étable où se trouvent deux bœufs, l'un s'appelle Martin, l'autre Yoan ; ils se nourrissent de foin, d'herbe et de céréales. Et puis plus loin se trouve une porcherie habitée par une truie de race gasconne, elle a des petits.

Notre guide nous conduit maintenant dans la cour d'entrée du domaine de Carcher, c'est le nom de la propriété.

Là, c'est l'entrée principale qui permet d'accéder à un vaste vestibule éclairé par deux hautes fenêtres. Ce bâtiment date du 18<sup>e</sup> siècle. Le mobilier est du 19<sup>e</sup>, un escalier mène à l'étage. Mais c'est en rez-de-chaussée que se trouve une enfilade de pièces : un salon, des chambres, la salle à manger et les cuisines.



Voilà donc pour commencer le salon avec son imposante cheminée, ses fauteuils, ses meubles anciens. À côté, c'est la chambre du maître de maison : le lit à baldaquin avec des courtines épaisses, à noter une commode pour la toilette et une armoire ancienne, une belle cheminée, des tableaux sur les murs.

À côté de la chambre se trouve la salle de bain avec un évier en pierre, la baignoire recouverte d'un drap, une table de toilette.

Puis nous entrons dans la chambre de la dame avec un ciel de lit en couronne du meilleur effet. Et à côté un berceau appelé une bercelonnette avec aussi une coiffeuse avec tout le nécessaire.

À côté une pièce appelée pièce noire car elle servait à entreposer les produits alimentaires (un garde-manger en quelque sorte).



La cuisine n'est pas loin, c'est une pièce assez grande avec une cheminée, face à cette cheminée un imposant buffet en chêne aux quatre doubles portes avec

## Souvenirs enfouis (avant que tout passe et s'efface !)



en haut une pendule.

À l'origine il y avait une grande table, un coffre à grains.

C'était dans cette cuisine que l'on préparait les conserves et que les paysans employés occasionnellement aux récoltes prenaient leurs repas.

Nous continuons la visite en pénétrant dans une belle pièce : la salle à manger. La table est mise : nappe



blanche damassée avec une large bande bleu marine, le couvert est mis. Une belle cheminée, un beau lustre. À noter l'armoire à

liqueurs : c'est une sculpture dans la masse réalisée par un compagnon. Dans le mur est aménagé le passe-plat donnant dans une cuisine réservée aux domestiques et aux préparations des repas : beaucoup d'ustensiles (moules à pastis, baratte, coffre à sel...) et le fourneau près de l'évier et placé devant une fenêtre pour mieux évacuer les fumées. Cela permettait la cuisson des aliments : sauces en particulier. Grâce à une ouverture sur le côté on pouvait récupérer les cendres. Des cendres si utiles pour la lessive.

Jean-Marie LAURONCE



Un grand merci à Maurice et à son épouse pour cette belle journée !

Je crois que, dès l'âge de quatre ans, j'ai bénéficié d'une originale école maternelle.

Bien entendu, en 1925, on ne la nommait pas ainsi. N'existait alors que l'école primaire obligatoire. Et on n'y était admis qu'à l'âge de six ans.

Dès mes quatre ans, je crois, oui, que j'avais déjà une excellente maîtresse : c'était Marie ! Experte en leçon de choses.

Veuve de guerre, elle appartenait à la nombreuse famille qui régnait sur la grande ferme voisine.

Une très belle ferme typiquement landaise, au cœur d'un vaste arial.

On appelait ainsi une verte prairie encadrée dans un bois de chênes centenaires, d'une dizaine d'hectares.

Dans les anciennes landes désertes, il y avait ainsi des sortes d'oasis très disséminées, souvent en bordure de champs cultivés et à l'abri des vents, dans des "airiaux". Ce n'est que grâce au fumier procuré par leurs troupeaux de moutons qu'elles pouvaient obtenir de maigres récoltes. En moins d'un siècle, elles se sont retrouvées au cœur d'une immense forêt landaise. Le gemmage et la culture des pins, a vite remplacé l'élevage des moutons devenu impossible.

La ferme de mes voisins témoignait de cette évolution.

Quant à moi j'étais surtout attiré par son aspect " arche de Noé ".

Y abondaient bœufs, vaches, chevaux, cochons et toutes sortes de volailles. Et même un petit pigeonier, des ruches, et une cage à oiseaux avec des ortolans !

Et encore, chose devenue déjà rare dans nos landes, un des derniers troupeaux de moutons, accompagnés au printemps de ravissants petits agneaux toujours bêlant.

Juchés sur fines et hautes pattes, ils me paraissaient très fragiles, et si attendrissants.

Chaque espèce avait ici son logement. Je n'aimais guère les volières, les étables, les écuries.

Par contre, j'adorais la bergerie, cette très grande cabane dressée un peu à l'écart.

Sur sa haute entrée principale, son vaste toit de paille, chapeau à fortes pentes, avançait en demi-cône, en guise de visière de protection.

Curieusement, sa longue échine était tordue, un peu en arc de cercle, pour tourner le dos aux forts vents d'ouest et enserrer à l'est le parc de repos extérieur.

Celui-ci, exposé à l'air libre, abritait néanmoins le troupeau, derrière un haut mur de solides et grosses pierres.

Sans doute pour assurer la tranquillité de ces bêtes craintives, et surtout, m'a-t-on dit, pour autrefois dissuader les loups, nombreux, et ensuite les chiens errants.

D'abord, il me fallait pour me rendre à ce

qui était pour moi un merveilleux parc d'attractions, emprunter un large chemin de sable blanc, ouvert à travers la très impressionnante forêt de grands pins résinés.

Celle-ci représentait pour moi, une profonde et haute barrière aux innombrables et énormes colonnes.

Levant la tête, je la voyais coiffée d'une immense mer verte ; cimes et feuillages dessinant des vagues sensibles aux sautes d'humeur du moindre vent.

Au moindre souffle d'air les bouquets de multitudes d'aiguilles de pins entraient en vibration.

Je crois que j'étais déjà très sensible au langage si particulier de ma grande forêt, qui va de chuchotements et plaintes, languissantes, aux " charivaris " des jours d'orages, ponctués de craquements sinistres ! Sans oublier les obsédants chants des cigales, les tendres roucoulements des ramiers, les appels obstinés du coucou etc. etc. etc..

Enfin, si j'étais très fier quand j'obtenais de ma mère, mon autorisation de sortie, j'étais néanmoins moins rassuré quand je devais ensuite longer les buissons de hautes fougères ou les maquis d'ajoncs piquants !

Et puis, en premier, je devais subir sermons, litanies, recommandations que ma mère ne manquait pas de m'infliger :

- " Tu seras poli ! Bonjour ! Bonsoir... Pardon ! S'il vous plaît ! Merci... etc. etc.

- Tu sais, me répétait-elle plusieurs fois les yeux dans les yeux : pas de caprices ! Si tu fais l'effronté... Si tu quémendes ! Si tu gênes ! Je le saurai, et tu n'y retourneras plus ! ".

Mais, que n'aurais-je pas promis, pour avoir enfin le bonheur de partir à la découverte de cet extraordinaire " NOUVEAU MONDE ", où m'attendait toujours avec le sourire, Marie, ma si gentille guide, ma si attentionnée initiatrice.

J'étais si heureux de découvrir, de comprendre et apprendre, et entendre tout un vocabulaire nouveau sur des activités qui m'étaient inconnues : harga (aiguiser), prima (biner), bréjna (vendanger), espourga (ôter l'enveloppe du maïs), gouja (labourer), lou hapchot (outil de résinier), lou banai (l'évier), lou marre (le bélier), la cabale (la jument), lou tistet (le panier), lou bournac (ruche rustique), la couarte (panier en bois), lou bêtêt (le veau), la caoule (le sillon).

J'étais enchanté par l'accent musical et évocateur de ce patois local.

Sans efforts, ni fatigue, par simple comparaison, j'appréhendais de subtiles nuances. Le bilinguisme est une chance et un grand bonheur, dont profitent encore les zones frontalières.

Et je crois que je n'exagérais pas en parlant d'école maternelle d'autant que Marie avait l'art d'instruire et surtout d'éduquer sans jamais avoir l'air de donner des leçons.

Ainsi donc, un peu " fiérot ", le pied léger, tel Christophe Colomb, je voguais... J'allais à la découverte de mes Amériques... Je débutais dans l'exploration !...

Et je m'accordais un très très grand mérite !

Il ne s'agissait pas des chiens ! Eux me faisaient fête.

Dès que j'apparaissais à l'entrée du vaste arial, je prenais mon élan, et je courais de toute la force de mes petites jambes, pour atteindre au plus vite l'entrée de la maison.

Souvent, le monstre m'avait déjà découvert.

Je l'entendais souffler, presque siffler, battre des ailes, puis courir, et enfin voler au ras du sol, pour fondre sur sa proie.

Et quand il s'abattait sur moi, je n'avais plus que la ressource de protéger mes yeux, ma tête, en me lovant en boule sur le gazon, criant ma peur et appelant au secours.

Mes petites jambes, hélas nues, subissaient les pincements de ce mâle irrité, un énorme jars reproducteur, qui régnait jalousement sur son lourd troupeau d'oies grasses, une des fiertés de cette ferme.

Il se voulait maître dans son parc et attaquait tout intrus de petite taille.

Heureusement pour moi, les chiens de la maison accouraient aussitôt et bouscullaient mon assaillant.

Je considérais alors que quelques larmes, pincements et cris, ce n'était pas cher payer le bonheur de découvrir des " terres nouvelles " aux troublants mystères ! Et je ne voulais pas avoir peur de l'inconnu !

Un peu susceptible, je me fâchais quand un des gendres de la maison, qui adorait me faire enrager, me disait :

- " Alors, mon pauvre Roger, tu resteras donc toujours un petit " trouillard " !... Fais donc comme nous ! Prends un bâton ! Et c'est le jars qui va reculer ! ".

De fort mauvaise humeur, je lui répondais :

- " Facile ! Quand on est de grande taille ! ".

Mais Marie était là, qui me défendait et m'aimait. Je pouvais me réfugier contre son très long jupon, et puis la suivre dans ses multiples activités si souvent singulières et originales.

Je l'admirais par exemple, quand tous les dix jours environ, elle assurait la nouvelle fournée de pain de seigle.

Je la suivais dans la pièce située au dos du mur de la cheminée, et qui bénéficiait donc un peu de sa chaleur.

Là, était couchée sur de bas tréteaux la " Meït ", une grande auge en bois évasée, car étroite de fond mais large d'ouverture.

Marie y préparait une pâte, mélangeant farine et eau avec un peu de levure et du sel.

C'est à genoux, pour être à bonne portée, qu'elle triturerait, soulevait, malaxait, étirait, frappant longuement la pâte molle de ses mains et bras nus.

De ses doigts englués, elle essayait parfois d'essuyer les gouttes de pâte qui avaient éclaboussé son front en sueur, son noir caraco, et surtout les sourcils et les yeux.

Alors je me sentais très utile, quand je m'employais à les éponger avec un vieux torchon.

Et puis, elle recommençait, avec acharnement, à étirer et battre des langues de plus en plus lourdes et consistantes de sa collante mixture. Elle les cognait violemment contre le bois du pétrin. Les claquements secs étaient accompagnés de " hans " et soupirs d'efforts.

J'avais là un bel exemple des travaux si pénibles des femmes dans nos campagnes.

Ils abondaient. On y gagnait vraiment son pain à la sueur de son front.

Entre autres : la récolte hebdomadaire de la si poisseuse résine... le fumier à répandre sur champs et prairies... les jardins à bêcher... les grandes étendues de maïs, sorgho, mil, millet à " primer ", c'est-à-dire éclaircir en ôtant toute mauvaise herbe autour de la jeune plante en grattant la terre avec le " primoun ", une lame coupante fixée au bout d'un long manche.

Le pire, étant je pense, lors de la tournée de la monumentale batteuse, pour des équipes d'une quinzaine de jeunes femmes.

Elles recueillaient les pailles vomies par la machine, noyées dans un nuage opaque de grises poussières et balles agressives, irritantes pour les gorges et les yeux.

Au bout de quelques minutes, leur visage disparaissait sous un masque de poussières grises, où brillaient leurs yeux rougis. Elles me semblaient déguisées pour des danses africaines.

Quand Marie, enfin, arrêta son brassage, elle avait bien sûr du mal à se redresser, se plaignant du dos.

Mais souriante, elle me disait :

- " Reviens demain ! Tu verras comme ma pâte aura bien gonflé. Et puis tu sais il y aura une petite " coque " pour toi. La veux-tu au jambon, à la saucisse ou à la ventrèche ?... "

La " coque " ! J'en étais particulièrement friand.

C'était un bout de saucisse, ou autres viandes, glissé dans une petite boule de pâte que l'on passait au four avec les grosses miches de pain.

Cette viande, on la découvrait emprisonnée dans un nid douillet comme dans une coquille d'œuf, tandis qu'un bon jus avait bien imbibé la mie.

Et je l'adorais ce pain de seigle. Avec sa mie ferme, bien tassée, qui me faisait saliver. Une rude saveur rustique inoubliable !

Alors, j'étais bien sûr ravi, quand Marie me proposait pour la collation de la confiture de melon, étalée sur une tranche de ce pain noir.

Et pourtant à la maison, je faisais souvent un caprice, quand ma mère m'imposait sa confiture de melon.

" J'en avais marre " de sa confiture de melon. Peut-être que je ne trouvais pas appétissante son association avec le fade pain blanc.

Toujours est-il qu'elle s'est payé une " bonne tranche de fou rire ", ma mère, quand elle m'a avoué plus tard :

- " Tu sais, Roger, la fameuse confiture que tu détestais chez nous, mais que tu trouvais exquise chez nos voisins ! ... Et bien c'était la même, puisque c'est moi qui la leur portait !... "

- C'est bien connu, ajoutait - elle malicieusement, c'est toujours meilleur chez les autres ! " .

Je crois que Léon, un des gendres de la maison, avait bien raison quand il ne manquait pas une occasion de me " titiller ", et même me provoquer.

- " Alors Roger, tu seras toujours un petit innocent ! Facile à tromper ! Toujours " couillonné ". Tu ne te méfies pas assez. Tu resteras donc toujours un petit homme. "

Je bouillais d'une noire colère et c'est cela qui l'amusait beaucoup.

Le lendemain, bien sûr, fidèle au rendez-vous, je me pointais en début d'après-midi, toujours aussi passionné par les leçons de choses de Marie.

- " Allons voir si ma pâte a bien gonflé ", me disait - elle.

Elle ôta la vieille couverture qui la recouvrait pour tenir chaud, entretenir la fermentation.

Ébahi et dépité, je découvrais un énorme ventre blafard de malade, gonflé, tendu, boursoufflé de pustules et petites vésicules, dont la peau en éclatant dégageait d'aigres odeurs !

Marie, aussitôt, découpait cette pâte en tranches, pour emplir une dizaine de petits paniers d'osier. En s'y écrasant, elle y prenait peu à peu l'allure d'une roue.

Ensuite, sur la brouette, habillée d'un drap blanc bien propre, ces paniers étaient acheminés vers le four.

Depuis quelques heures, celui-ci avait été occupé par un feu de branches bien sèches (las lègnes).

Il ne restait plus que quelques charbons encore ardents, que Marie s'empressait de retirer avec une sorte de raclette à long manche en bois.

De quelques coups de la pointe du couteau, elle ne manquait pas de dessiner une sorte de damier sur chaque pain, avant de l'enfourner.

Mains brûlées et joues cramoisies elle s'escrimait, toujours avec sa raclette à long manche, à bien placer ses pains sur la sole brûlante.

Plus tard, quand Marie les retirait du four, on avait la surprise de découvrir de magnifiques miches rondes dégageant de suaves odeurs.

Elles présentaient une appétissante croûte, dure, brune et craquelée et avaient même doublé de volume.

Je devais attendre patiemment que les pains aient refroidi, pour m'approprier, ma " coque ", tant désirée.

Je la ramenais triomphalement à la maison. Ce pain de seigle serait bien plus savoureux, le lendemain matin, ayant pris consistance et parfaite sapidité.

Rien qu'un coup de pouce donné dans notre pain blanc, et il s'affaissait.

Le pain de seigle, lui demeurait toujours ferme. Au point qu'il servait parfois d'assiette, quand on déposait directement viandes, omelettes, un œuf frit, fromages ou confitures, directement sur une solide tranche de ce pain appelé " pain noir ". Riche de composition et de bonne conservation, il a maintenu en bonne santé tant de générations !...

- " On est toujours envieux de ce que l'on n'a pas " moralisait ma mère. Et elle ajoutait " Il y a tant d'habités au pain noir qui préféreraient notre pain blanc du boulanger ! Mais toi, comme tu as toujours tendance à être un peu contrariant, je ne suis pas du tout surprise que tu me réclames encore de ce pain noir " .

## Ils ont écrit

Merci, cher Monsieur le Président et cher ami, pour ce nouveau bulletin des Amopaliens landais.

D'un bout à l'autre, vous y célébrez l'amitié : puissiez-vous être entendu dans ces temps de trouble et d'inquiétude. Grâce à vous, l'AMOPA est là pour apporter sa quasi familiale sérénité.

Bien fidèlement à vous.

*Louis FORESTIER  
Doyen honoraire,  
Professeur émérite à la Sorbonne,  
Vice-président honoraire de l'AMOPA*

Cher président et ami,

Je viens de lire avec passion le dernier BAL et, malgré toutes mes inquiétudes, tous mes soucis, je suis devenu un homme heureux, celui que nous présente Roger BERNADET. Merveilleuse atmosphère d'amitié, de travail, de générosité, de jeunesse. On est fier d'être amopalien ! J'attends avec impatience le prochain numéro ! À vous, cher ami, et à vos collaborateurs, de tout cœur, merci.

*Jean AUBA  
Inspecteur général honoraire,  
Correspondant de l'Institut de France,  
Ancien vice-président de l'AMOPA*

....

Nous envisageons de constituer un florilège des meilleures productions, semblable à celui de la section des Landes, exposé au congrès de Colmar.

À cet effet, pourriez-vous nous préciser s'il est nécessaire de demander l'accord des auteurs ?

Avec mes remerciements, toute la section se joint à moi pour vous renouveler notre sincère amitié.

*Hélène CHARPENTIER,  
Secrétaire  
Section AMOPA-MARNE.*

Bernard, ... ne pas m'en vouloir, mais le mois de juin beaucoup trop lourd avec les sorties, les réunions, les cérémonies... Ci-joint un chèque de 35 euros pour participation de la pensée parmi vous.

*Vous comprendrez que je ne révèle pas le nom de ce modeste mais très généreux et très fidèle amopalien !*

*Je tiens à signaler également qu'un membre éminent de l'ancien bureau de l'AMOPA nationale nous gratifie tous les ans d'un généreux chèque afin de recevoir notre BAL...*

*Un grand merci aussi !*

## L'agenda de la section

- Vendredi 18 mai Rencontre avec monsieur BORDENAVE du Groupe la Poste pour la mise en place d'un mécénat d'entreprise pour le financement des concours.
- Samedi 26 mai Préfecture : cérémonie de départ de monsieur le préfet.
- Pentecôte Congrès international de l'AMOPA.
- Lundi 18 juin Commémoration de l'appel du 18 juin à Mont de Marsan.
- Samedi 23 juin Assemblée générale de l'Ordre national du Mérite à Biscarrosse.
- Mercredi 27 juin Sortie à Montfort en Chalosse.
- Mardi 10 juillet À la préfecture, remise des prix de la Société des membres de la Légion d'Honneur aux meilleurs bacheliers.
- Samedi 14 juillet Cérémonie " Fête nationale " à Mont de Marsan.
- Mercredi 18 juillet Réception du dossier pour la mise en place du partenariat d'entreprise avec le Groupe la Poste qui nous apporte un soutien conséquent pour les prix des concours.
- Septembre Sortie Pays basque.

À noter également :

- Accord de la MAIF pour un don (achat de livres pour la remise des prix des concours).

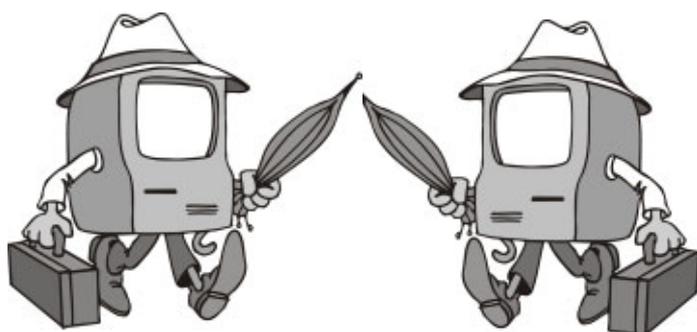
- Accord de madame RENARD, directrice de Canal Académie pour offrir à chaque participant à nos concours un abonnement d'un an à Canal Académie, la Radio des Académies de France sur Internet.

- Contact avec monsieur Roland RAMIS, IEN technique (ER), pour remettre sur pied la section AFDET 64-40 (concours AMOPA-AFDET pour les élèves de l'enseignement technologique).

- Août : Pau, journée d'achats des livres pour la remise des prix des concours par les membres du jury.

- Septembre, prévision : rencontre avec monsieur le directeur académique pour la diffusion des sujets des concours.

## Informatique et Internet



Émission sur Canal Académie, Michel BERTHET : " Être à l'AMOPA, c'est vouloir naviguer en mémoire et en espérance conjointes ".

Depuis juin 2011, l'Association des membres de l'Ordre des Palmes académiques (AMOPA) a un nouveau président, Michel BERTHET, et fête en 2012 ses 50 ans ! L'important congrès de Colmar qui se prépare en mai 2012 nous fournit l'occasion de présenter son parcours et ses convictions tout en rappelant le rôle essentiel que jouent auprès des jeunes dans les écoles et les lycées, les membres de l'AMOPA.

Très impliqué dans la vie associative (création de l'association des lycées technologiques), Michel BERTHET a dirigé au moins trente-cinq fois des centres de vacances ! Mais depuis qu'il est entré dans la grande famille des personnes décorées des Palmes académiques, finies les vacances ! Vice-président de l'Association des membres de l'Ordre des Palmes académiques de la région Loire pendant sept ans, il en a été le président pendant dix ans, avant de devenir le président national de l'AMOPA depuis juin 2010.

En 2010, la section de la Loire, sous sa présidence, a organisé le congrès international des Palmes académiques qui fut un grand succès. Car l'AMOPA compte aussi parmi ses membres de très nombreuses personnalités étrangères qui œuvrent pour le rayonnement de la culture française. (Rolf TOBIASSEN par exemple, pour n'en citer qu'un (émission interview avec lui sur Canal Académie) mais il faudrait évoquer les "amopaliens" du monde entier).

Quant à Michel BERTHET, il affirme haut et fort son attachement à l'enseignement technique et d'ailleurs toute sa carrière s'est déroulée là, comme professeur de lettres et d'histoire. Professeur agrégé d'histoire-géographie, il a été pendant plusieurs années chargé de mission auprès des professeurs au rectorat de Lyon. Car notre invité est un formateur dans l'âme (IUFM de Lyon), un animateur très apprécié. Il a également été membre des jurys des concours nationaux de recrutement des professeurs de lycées professionnels.

Le président de l'AMOPA aime cette citation d'Héraclite : " Le soleil est nouveau tous les jours ". Une citation qui va comme un gant à l'AMOPA qui, après la présidence de Jacques TREFFEL (plusieurs émissions avec et sur lui sur Canal Académie) puis de son épouse Marie-Marguerite TREFFEL, a continué à rassembler comme une grande famille tous les décorés des Palmes, autour de thèmes porteurs comme la solidarité, l'humilité,

l'idéal humaniste, le partage, l'amitié, le don de soi, la langue française, la francophonie. " Dans un monde difficile, il faut ", confie le nouveau président de l'AMOPA, " un fonctionnement qui reste toujours tourné vers les jeunes et vers l'avenir ".

Ce rassemblement de Colmar en mai 2012, le président fait tout pour qu'il soit réussi en s'entourant d'une équipe motivée, qui compte à la fois des membres nouveaux et des anciens. La revue de l'AMOPA, magnifiquement illustrée avec de nombreux articles enrichissants se veut encore plus ouverte sur les activités de tous, soutenant de nouveaux projets pour la jeunesse et manifestant une volonté de multiplier les échanges entre les sections de toutes les provinces de France, sans oublier les sections étrangères pour mieux promouvoir la langue française et le dialogue des cultures.

Pour Michel BERTHET, chacun doit trouver sa place au sein de l'AMOPA. Il nous confie cette belle formule : " Être amopalien, c'est vouloir naviguer en mémoire et en espérance conjointes ". C'est pourquoi il entend présider de manière à obtenir la confiance de tous. Il a compris que pour réussir, il faut bien se connaître les uns les autres, appréhender l'identité et la singularité de chacun des membres et de chacune des sections. Aller au cœur de l'AMOPA : une belle manière d'établir de solides rapports de confiance, pour trouver le chemin de la responsabilité collective.

Pour la première fois, durant le congrès de Colmar qui aura lieu du 24 au 27 mai 2012, un espace de 1 200 m<sup>2</sup> sera aménagé afin que les régions se mettent en scène et fassent découvrir à un large public leur exceptionnelle vitalité. On l'a compris, Michel BERTHET veut réussir à ancrer l'AMOPA au cœur du XXI<sup>e</sup> siècle pour mieux servir la France.

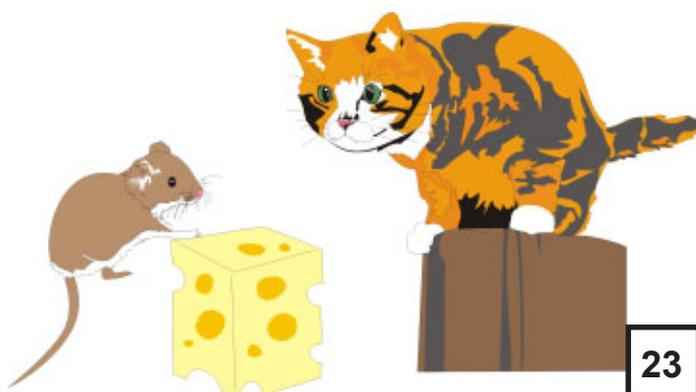
Plusieurs émissions sur l'AMOPA peuvent être écoutées sur [canalacademie.com](http://canalacademie.com)

- Le film vidéo en cours de réalisation par l'équipe de Canal Académie pour le Congrès de l'AMOPA sera diffusé en mai prochain. On pourra le regarder sur le site de l'AMOPA et sur celui de Canal Académie.

- Précisons enfin que le président de la section des Landes, Bernard BROQUA, avait choisi, pour récompenser les jeunes élèves lauréats des concours organisés par l'AMOPA, de leur offrir... un abonnement au Club Canal Académie. Et c'est bien volontiers que Canal Académie s'est associée à l'AMOPA-Landes pour cette sympathique opération !

Hélène RENARD

et si vous voulez, écoutez [canalacademie.com](http://canalacademie.com) !



## AUTREFOIS, dans nos LANDES

Petit, j'aimais bien m'élancer sur nos chemins  
Larges pistes sableuses allant chez les voisins.  
De bonheur, je sifflotais, le cœur tout en fête  
Plus fier que jeune coq, arborant rouge crête !

Sombre est ma forêt ! Alors, surtout, pas d'arrêts !  
Que cachent donc ces ajoncs piquants ? Ces genêts ?  
Peut-être un long serpent, sous la rose bruyère !  
Allons, garçon ! Tu dois garder l'allure fière !

Au bout de ce bois, la vieille ferme m'attend  
C'est mon "NOUVEAU MONDE", celui de vrais paysans.  
Chacun y vaque à ses affaires ; c'est leur ruche  
Cette maison bâtie sur vieux murs de garluche.

Tapie sur un des bords de l'immense clairière  
Bordée d'un jardinet, elle offre à la lumière  
Sa très plate toiture, ancrée au ras du sol  
Comme un oiseau, qui s'accroupit, avant l'envol.

Ainsi, du vent d'ouest, elle se protégeait.  
Pour l'ombrage, un bonheur en été, on comptait  
Sur le bois bien touffu : des chênes de grand âge  
Encadrant un très bel aerial !... Superbe image,

Que ce havre de paix !... Doux nid d'une famille  
Dure au travail, coupant encore à la faucille,  
Dos courbés, les mains au ras des très longs sillons,  
Moissonnant son seigle, sans mécanisation.

L'aieul, endimanché, a pris sa voiturette  
C'est lui "LOU MESTE" (le Maître). Et, il est souvent à la fête !  
Car aujourd'hui, il se rendra à Saint Justin  
Pour deux jours de foire, jusqu'à demain matin.

La vieille Aurélie, épouse toujours soumise  
Au foyer restera. Assise, elle reprise.  
Ses filles s'occupent si bien de la maison !  
Et les gendres ont fort à faire, en toutes saisons.

Oui, le patriarche a sa chaise, en bout de table,  
Les gendres n'ont que bancs, ce n'est pas une fable !  
Femmes, filles, petites-filles les servaient,  
Autour du foyer, seulement, s'asseyaient.

Découvrant cette singulière hiérarchie  
Ma place fut donc, près du jupon de Marie  
Côté femmes, d'înant assiettes sur genoux  
Attentives, à toujours bien servir, les époux.

Eux, qui assurent la provision de farine  
Et gagnent un peu d'argent, grâce à la résine.  
Ici, on respecte la vieille tradition  
Obéissance aux mâles, et au chef de maison.

La basse-cour, c'est bien le domaine des femmes  
Mais l'écurie, les étables, l'homme en est l'âme  
Et est très fier de son titre de laboureur  
Il en tire satisfactions, et grand honneur.

Heureux témoin, de leur originale vie  
Je dis grand merci, à cette famille amie,  
Qui m'avait accueilli, au cœur de nos grands bois  
Ainsi, dans nos Landes, vivait-on, autrefois.

RoBé  
23/04/2012



*C'était une ferme, presque identique, mais beaucoup plus basse, en partie enterrée, si bien que les fenêtres des chambres nord-ouest s'ouvraient de plain-pied sur la prairie.*

**BAL : bulletin des amopaliens landais - AMOPA des LANDES.**

Directeur de la publication : Michel BERTHET, président national AMOPA.

Rédacteur en chef : Bernard BROQUA, président section des Landes.

Rédaction-réalisation PAO : AMOPA des Landes. Tirage 300 exemplaires.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Ne pas jeter sur la voie publique.